

*Manolis Proimakis*

# *J' Accuse*

*Écrit dans les barbelés  
du camp de concentration de Makronissos*



**EDITIONS „GRECE NOUVELLE“**

ΑΡΧΕΙΑ  
ΣΥΓΧΡΟΝΗΣ  
ΚΟΙΝΩΝΙΚΗΣ  
ΙΣΤΟΡΙΑΣ

Manolis Proimakis

Γ10/4

# J' Accuse

Écrit dans les barbelés  
du camp de concentration de Makronissos



EDITION „GRECE NOUVELLE“

Α.Σ.Κ.Ι. αριθ. εισαρχομ. 8587



7. Accuse

du camp de concentration de Makronissos



EDITION 1977

La publication dans la presse internationale du rapport ci-après est d'une importance extrêmement grande. Il n'a pas encore été publié à Athènes dans le journal [redacted] car il a été jugé plus prudent de s'en abstenir: les personnes qui ont aidé à faire passer ce rapport, les co-détenus, les gardiens payeraient de leur vie.

Des délits de moindre importance ont été punis par des tortures inimaginables. Monsieur PROIMAKIS, ancien membre du Parlement grec, prend la responsabilité de son écrit. Cet homme dans son désespoir offre sa vie en sacrifice, espérant que de cette manière il lui sera possible de sauver les autres détenus de Makronissos.

Toute mesure doit être prise pour épargner la vie de cet homme héroïque, et arrêter la vengeance des autorités du camp et de la justice grecque.



*Au Secrétariat Général de l'ONU,  
Aux gouvernements de tous les pays,  
Aux organisations démocratiques du monde entier.*

*Je vous envoie une description modérée mais responsable de ce qui se passe ici. Par ma signature je répons de la vérité du contenu de ce rapport. Tout ce que je relate dans les lignes qui suivent fait partie de ma propre expérience; ce sont des faits que je vois et qui se produisent sous mes propres yeux.*

*Bien à vous*

**MANOLIS PROIMAKIS**  
ex-membre du Parlement grec

*Makronissos le 24-1-1950.*

## LA COMPAGNIE „V.E.T.O.“ Les méthodes d'extermination à Makronissos

1. La compagnie „V.E.T.O.“ (2-ème bataillon spécial de soldats à l'île de Makronissos) a été chargée de la „rééducation“ d'environ 7.000 déportés politiques, citoyens grecs démocrates.

La compagnie „A.E.T.O.S.“ (1-er bataillon spécial), elle aussi a été chargée de la „rééducation“ de 3.000 hommes. Ces hommes tout comme nous, subissent le même martyre mais sur une échelle encore plus grande.

Pourtant je me limiterai à la description des souffrances auxquelles la compagnie „V.E.T.O.“ nous a soumis pendant le temps que nous avons été, et que nous continuons encore à l'être, sous ses ordres.

500 à 600 personnes ont été conduites à la place où devait se tenir le rassemblement. La „cérémonie“ commence toujours par un sermon prononcé par le lieu-

tenant Xerouhakis ou le lieutenant Ranlos. Ce sermon comprend tous les éléments requis par le Droit Pénal pour constituer le délit d'incitation à la violence, à l'emploi de force et de menaces. Le conférencier déclare ouvertement que la compagnie „V.E.T.O.“ est décidée et a le droit de prendre toutes les mesures possibles pour arriver à plier notre volonté, à nous „briser“ comme ils disent. Au cas où nous refuserions de signer une déclaration de repentir, nous serons menacés d'être exterminés physiquement.

Après ce début, l'on nous disperse parmi 4.000 hommes qui, après avoir été soumis à toutes sortes de tortures et acquis l'expérience de l'art éducatif de ces gangsters, avaient signé la déclaration de repentir. Ces hommes à qui l'on avait arraché cette signature, et qui selon les bourreaux se sont „guéris“ et ont dénoncé leurs idéaux les plus sacrés et leur lutte de longues années pour la Démocratie et la Liberté, doivent nous servir d'exemple... Ce mélange avec ces déportés repentis a pour but d'exercer sur nous une influence corrosive, nous terrifier et nous persuader de nous plier aux exigences de nos bourreaux.

2. La nuit tombante, on nous amène à une place déserte de l'île, derrière les tentes de la compagnie No. 8. Là commence la „pêche“ parmi les hommes déportés, c'est-à-dire des soldats qui s'étaient distingués et récompensés, sont dispersés parmi nous, ils s'efforcent de reconnaître des compatriotes, de vieilles connaissances et de repérer les vieux hommes qui apparemment n'auraient pas une force de résistance très

grande pour ne pas se laisser aller à signer la fameuse déclaration. (Une récompense spéciale est accordée à ces soldats pour ce travail).

Les repérés sont séparés de la foule, les soldats leur décrivent les tortures auxquelles seront soumis, les coups qu'ils recevront qui ne peuvent être supportés par la nature humaine: les pieds ou les bras fracassés, la perte de leur équilibre mental, chose qui les attend à la fin de leur martyre, chose qui est arrivée à un très grand nombre de leurs victimes. Ils conjurent ces vieux hommes de signer une déclaration dénonçant leur idéologie et leur passé, tout en brutalisant ceux qui ne veulent pas signer.

3. C'est dans un état d'extrême angoisse que cette masse humaine attend, et aussitôt que les trompettes des soldats ont donné le signal, la phase des entreprises de guerre commence. Elle dure jusqu'à 5 heures du lendemain. Il fait nuit, des soldats avancent vers les rangs des déportés, ils braquent leurs lampes électriques sur les personnes qui frissonnent d'insomnie et de froid, séparent 5 à 10 d'entre eux et les conduisent dans des chambres de „confession“, un homme chaque fois.

Dehors, à l'entrée des chambres, des soldats armés se tiennent, clubs en mains. A l'intérieur un ou plusieurs officiers entourés de 5 ou 6 soldats.

Les officiers commencent leur travail en exerçant sur les prisonniers la pression la plus intense que l'on peut imaginer, la pression psychologique. Des promesses, des menaces accompagnent cette phase... pendant

que la victime entend au dehors les cris et les gémissements de souffrances qui s'élèvent dans la nuit... Ces cris et ces hurlements de douleur de ceux qui les ont précédés dans ces chambres, et qui n'ont pas voulu signer la déclaration, qui n'ont pas voulu donner satisfaction à leurs bourreaux.

L'homme soumis à cette pression psychologique est seul à la merci de ses maîtres armés. Pendant qu'il attend son destin, il voit d'autres de ses camarades d'infortune transportés sur des brancards, d'autres traînés par terre par deux ou trois hommes, d'autres avec qui il avait vécu pendant de longs mois, avec qui il avait discuté mille choses, et dont il répondait de l'équilibre mental, il les voyait fous, complètement privés de toute raison, poussant des cris et des voix inarticulés. Un délire tragique a complété l'oeuvre de „rééducation“ et la nuit a dérangé à jamais peut-être l'esprit de ces pauvres hommes.

Toutes ces images passent devant l'homme tandis que la pression augmente. Et cela dure et continue pendant des heures.

Pendant l'interrogatoire, quelques coups violents bien visés sur le visage, des coups de pieds pleuvent sur tout le corps, s'ajoutant à la pression psychologique, dans cette chambre de „Confession“. Bien souvent ces coups sont d'une telle violence, qu'ils provoquent des évanouissements (je me bornerai à citer l'exemple de l'avocat *Zenon Lefakis* et celui du professeur *K. Nicoïacopoulos*).

Un nombre considérable de ces victimes n'ayant pu souffrir jusqu'à la fin ce martyre se résignent à si-

ner la fameuse déclaration tant désirée par le gouvernement „national“. Bien souvent la victime signe plutôt morte que vivante.

4. Ceux des déportés qui persistent à ne pas vouloir signer, sont conduits par des bandes A. Ms. dans des ravines où ils sont soumis à un traitement et à des coups des plus inhumains. Les soldats armés de matraques à noeuds frappent et frappent jusqu'à ce qu'un nombre de prisonniers s'affaissent les membres brisés, rampant et hurlant de douleur. Puis ceux-ci sont jetés dans des tentes avec d'autres déportés, tout près de la place du martyr.

EST-IL NECESSAIRE D'AUJOUTER QU'APRES UN TRAITEMENT PAREIL UN GRAND NOMBRE DE PRISONNIERS POLITIQUES SIGNENT AFIN DE VOIR LEURS SOUFFRANCES FINIES?

Au traitement ci-haut mentionné ont été soumis tous ceux qui étaient arrivés les 2, 3, et 5 décembre à Makronissos. Le plus grand nombre d'entre eux étaient des hommes âgés, malades, des invalides, des poitrinaires et des ex-officiers de l'armée grecque. Sur un nombre de 1900, seulement 600 personnes ont pu résister à cette torture et refuser de signer la déclaration.

Ces 600 hommes ont été isolés dans le camp de la 8-ème compagnie. Là, ils ont passé la fameuse nuit du 8 à 9 décembre, nuit de sang et de terreur.

Lorsque tous les prisonniers épuisés par suite des souffrances endurées, à dix heures du soir, s'étaient étendus un cri les réveille, une foule de cannibales

se ruent sur eux avec des cris, poussant les hommes couchés, les tirant, les rouant de coups, pour les obliger à sortir des tentes. Le lieutenant *Xerouhakis* donnait des ordres d'une voix perçante: Tirez-les, battez-les, tuez-les, jetez-les tous dehors. Dès que nous fûmes tous rassemblés dehors, ils nous divisèrent en groupes de 100 hommes et nous conduisirent dans différentes parties du camp. Là un nouvel interrogatoire eut lieu, encore plus cruel que le précédent, à la suite duquel nous fûmes de nouveau mêlés aux bourreaux qui, après nous avoir forcés à nous déshabiller complètement nous torturèrent et nous battirent sauvagement toute la nuit jusqu'au matin. A 5 h. 30 les gémissements de centaines de victimes s'élevaient jusqu'au ciel. C'est en ce moment-là que 106 signatures de plus furent obtenues.

5. Les groupes qui nous avaient précédés et qui comprenaient des hommes plus vigoureux, plus résistants, avaient été soumis au même traitement durant 3 ou 4 nuits continuellement. Pour nous, les deux phases décrites plus haut de „rééducation“ ont terminé le premier cycle de nos souffrances.

Les ex-officiers et quelques citoyens (le professeur *Imvriotis*) furent enfermés dans les cellules d'isolement de la 8-ème compagnie avec des invalides, des malades, des blessés, des tuberculeux. D'autres furent conduits à un autre camp d'„incorrigibles“ à St. Georges. Il en fut de même des ex-officiers et de certains autres hommes. Le gros de notre groupe fut con-

duit au terrible „barbelé“; c'est la soi-disant 7-ème compagnie.

*Suivons maintenant le traitement infligé aux hommes de la 7-ème compagnie:*

Trois grandes tentes et autres du bataillon abritent les hommes qui n'étaient pas assez sérieusement blessés; leur nombre dépasse 200. Plusieurs d'entre eux ont des membres (bras ou jambes) ou des côtes brisés. Parmi ces blessés nous distinguons les docteurs *Arapis* et *Panopoulos* avec des côtes fracturées, l'avocat *M. Macris* avec une grande blessure à l'oeil, le professeur *Nicolacopoulos* dans un état comateux complet, qui a perdu en outre le contrôle du sphincter; ailleurs, deux ou trois hommes dans une immobilité complète due à l'état de leur colonne vertébrale, et environ une trentaine de personnes avec diverses fractures de membres. Je citerai quelques noms encore: *Thanos Souvaliotis*, neveu du Général *Argyropoulos* avec la colonne vertébrale fracturée, *Jean Gavrilidis* toujours dans un état comateux depuis un mois etc. Beaucoup d'hommes ont été transportés à l'hôpital de *Makronisos* à cause de fractures graves. Mais un très grand nombre d'hommes gravement blessés se traînent encore dans l'impossibilité de se tenir debout, tels l'officier de police *G. Contoghiorgos* le marin *N. Galatis* et d'autres encore.

Finalement un très grand nombre de ces déportés sont devenus fous par suite des tortures et surtout à cause des plaintes et des gémissements prolongés qui se répètent toutes les nuits; ces plaintes et ces gémissements sont insupportables pour les nerfs humains.

Ces plaintes, ces cris de souffrance, on les entend chaque soir de chaque coin, de chaque ravin de tous les bâtiments. Il faut noter encore, que parmi les hommes qui ont perdu la raison se trouvent 6 soldats qui, après avoir été soumis aux traitements décrits ci-dessus et avoir signé des déclarations, ont été obligés de prendre une part active aux tortures des autres pour faire preuve de leur dévotion à servir la cause intitulée: „*Sauver le pays de la démocratie*“.

Nous avons convenu de garder secret le nom des hommes qui ont ainsi perdu la raison dans l'espoir qu'un jour, grâce à un traitement adéquat ils pourront guérir, afin que la divulgation de cette période de démence ne porte pas préjudice à leur carrière. Il est pourtant impossible de passer sous silence les cas de *Theophile Jatseas*, *K. Mavrofidis*, *Ch. Paxinos*, etc. Il y a 15 cas semblables. A côté des invalides, des blessés et des déments il y a des morts. Nous citons deux cas de personnes ayant été tuées: *Nikitakis* et *Charalambopoulos*. Nous avons eu également connaissance des cas de personnes qui ont tenté de se donner la mort pour mettre un terme à leurs souffrances. L'avocat *Papadimas* s'est ouvert les veines pour échapper à de nouvelles tortures. Après avoir été soumis à un traitement à l'hôpital de Makronissos il se trouve actuellement au camp de la 7-ème compagnie.

De même *Triantaphyllos Avgerinos* qui après avoir subi toute une série de tortures se jeta une nuit dans la mer pour mettre fin à sa vie. Ayant été aperçu par les gardiens à la lueur des projecteurs il fut repêché et remis au camp.

6. Il y a présentement au camp de la 7-ème compagnie environ 750 personnes. Parmi celles-ci, 100 hommes de science, médecins, hommes de loi, ingénieurs, agronomes dont quelques-uns sont des hommes de lettres, des écrivains, quelques-uns de nos meilleurs acteurs, des centaines de fonctionnaires d'Etat — plusieurs appartiennent aux plus hauts degrés de la hiérarchie administrative et de la magistrature — des journalistes, des instituteurs, des employés de banque, des ouvriers et des fermiers. Un tiers de ces hommes sur un total de 750 sont de véritables épaves. Deux ou trois sont des mutilés (moignon de jambe). Il y a toute une division d'invalides, plus 150 tuberculeux, des vieillards comme *M. Cacoudakis* âgé de 70 ans. Ajoutons à cette liste les cardiaques à l'état grave et d'autres gravement malades.

7. Nous vivons dans 40 tentes, 20 hommes en moyenne par tente. Ces tentes sont pourries; la pluie y pénètre à flots. Il n'y a pas de place pour des lits, on dort à même le sol et chaque jour qui passe nous approche de la mort. On ne fournit ni pieux ni cordes; aussi sentons-nous le moindre souffle du vent. Il n'y a pas de place pour passer entre les tentes, aussi circulons-nous comme des fantômes en sautant ou en rampant. Nous recevons deux (2) gallons d'eau par tente et par jour, c'est-à-dire deux verres pour chaque homme, quantité insuffisante pour éteindre notre soif. Ainsi, mains et visages ne sont pas même lavés une fois par semaine. Naturellement il n'est pas question de laver nos vêtements.

Les hommes qui avaient emporté avec eux lors de leur arrestation, des médicaments en sont privés, ces derniers restant dans les armoires de la „Rééducation Nationale“.

A côté des tortures ordinaires il ne nous est pas permis d'avoir quoi que ce soit, nous sommes nourris avec des haricots et des pois secs. Un fonctionnaire de l'Etat, *Polyvios Kotsilos*, atteint de dysentérie aiguë avec une température de 40°,5, n'a pas obtenu la permission d'acheter de la sulfaguandine.

A cause du travail forcé et continu qui nous est imposé, nos chaussures ont été mises en pièces et non seulement aucune sorte d'attention n'a été accordée à ce problème mais un cordonnier s'est vu refusé le droit de les rapiécer.

Ainsi, quelques-uns d'entre nous vont chaque jour au travail forcé pieds nus, dans le froid et l'humidité. Pour clore ce paragraphe j'ajouterai que sous le plus infime prétexte nous sommes violemment battus. L'exemple est donné aux soldats par le capitaine lui-même.

8. Comme moyen d'extermination totale on utilise ce long travail forcé extrêmement dur de 7,30 du matin à 5 heures du soir avec un intervalle à midi. C'est le travail qui se répète chaque jour pour tous, dimanche y compris.

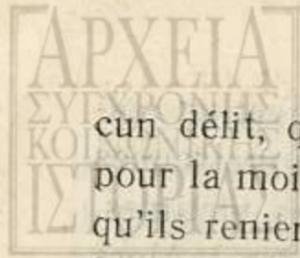
Nous sommes obligés de casser et de transporter des blocs de pierre sous la surveillance militaire. „Vite, vite!“ C'est ainsi que nous sommes obligés à nous hâter par la voix stridente des tortionnaires, tels

que: *Voglis, Pyrgos, Karafotis*. Ce dernier est un soldat et il fut engagé pour son sadisme. Les matraques sifflent dans l'air et labourent le dos des victimes. Tous les corps sont striés de meurtrissures. Alors qu'ils courent, plusieurs hommes tombent sous leur fardeau lourd de pierres, par arrêt coeur. Jouvelas, un des déportés, en exécutant ce travail journalier eut une crise nerveuse et durant de longues heures les montagnes environnantes résonnèrent ses gémissements. A présent il est à l'hôpital. Pour forcer *M. Denakos* à travailler — comme il était employé de banque il ne pouvait pas soulever de fardeaux très lourds — il lui fracturèrent le bras.

Au cas où cet état de choses continuerait encore un mois aucun de nous ne sera plus sain d'esprit. Il nous a été également dit que si les conditions changent, nous aurons tous le microbe de la tuberculose.

9. A l'extrémité du camp entouré de barbelés, il y a une tente solitaire pour *les morts vivants*. Y sont enfermés 12 hommes, *Menichtas Lycouris*, etc. On leur défend de sortir de la tente de jour comme de nuit. La porte est fermée et une sentinelle se tient à l'extérieur. Les autres déportés n'ont pas le droit de s'approcher de ce côté, ni de tourner les yeux vers la tente dans laquelle 12 hommes mangent, dorment, satisfont leurs besoins, se meurent.

10. La 7-ème compagnie „V.É.T.O.“ est le lieu et l'instrument de l'extermination systématique et de la mort de 750 citoyens grecs; qui ne sont accusés d'au-



cun délit, qui n'ont jamais passé devant un tribunal pour la moindre pécadille, mais qui sont torturés afin qu'ils renient leurs convictions, qu'ils agissent contre leur conscience, qu'ils s'humilient en signant la fameuse déclaration.

*Cet horrible camp de concentration restera comme une tache indélébile dans l'histoire grecque, une tache pour nos principes moraux et pour les traditions de liberté et de démocratie de notre pays.*

Notre armée ne peut être organisée sous une inspiration étrangère et selon des prescriptions et des plans étrangers.

Nous adressons un appel à la conscience de tous les hommes civilisés, afin qu'ils mènent une lutte pour notre salut, avec la conviction que, ce faisant, ils aideront à sauver l'honneur d'un petit peuple héroïque, d'un petit pays héroïque, qui fut le berceau de la Démocratie et de la civilisation: l'honneur de la GRECE.

Notre problème n'est pas un problème politique, ni un problème de partis, c'est une question humanitaire, un problème de *solidarité universelle*, une question des Droits de l'Homme et des *libertés* fondamentales, un principe tel qu'une place de premier ordre lui a été donné dans la Charte des Nations-Unies.

Personne n'a le droit de feigner l'ignorance sur cette question. Chacun qui par sa position est capable de montrer un intérêt pratique se doit d'apporter son aide pour la suppression de ce camp de honte.

En prenant l'entière responsabilité de ce que nous disons, nous mettons notre vie à nu sous les yeux de l'opinion publique internationale.

Et nous demandons quelle est l'attitude de l'Eglise de Grèce, du Saint Synode, de l'Archevêque d'Athènes en face de notre martyr? quelle est l'attitude des institutions intellectuelles et philanthropiques de l'Académie, de l'Université, des Associations des Médecins, de Droit, des Ecrivains de la Croix Rouge Internationale et grecque? Quelle est l'opinion des partis politiques?

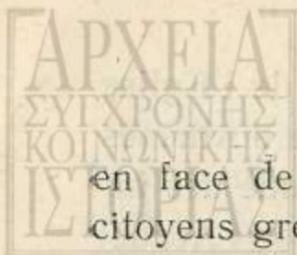
Que dites-vous messieurs les cinq Ministres qui administrez l'„Organisation de Réformation“ de Makronissos, et, parmi vous, les deux professeurs de Droit, Messieurs Canellopoulos et Tsatsos? Et vous messieurs les procureurs à la Cour Suprême et à la Cour d'Appel d'Athènes, dans le district de laquelle se passent des actes à ce point criminels?

Que dites-vous MM. Tsaldaris, Théotokis, Venizelos, Papandréou, Zervas, Tsoudéros et Plastiras?

Ce tableau que nous avons donné ci-dessus est tout-à-fait vrai et exact. Qu'en dites-vous? Sont-ce là des actes qu'il est permis de commettre? Si cela n'est pas, que faites-vous pour y mettre fin?

Et par dessus tout, que disent le général *Papagos* et l'Etat-Major de l'armée? parce que nos bourreaux invoquent leurs ordres et cachent leur conduite derrière eux.

Pour tout ce que j'ai vu de mes propres yeux, que j'ai entendu de mes propres oreilles, pour tout ce que j'ai enduré et continue à endurer j'élève ma voix en accusateur:



### J'ACCUSE

en face de l'opinion démocratique mondiale et des citoyens grecs démocrates:

Le Gouvernement de Monsieur *Diomides*

Les chefs des partis politiques

Le gouvernement actuel,

d'avoir créé sous le titre *Ecole Nationale d'Education et de Réformation*, des laboratoires de tortures innombrables, totalement étrangers à la réputation grecque de Noblesse et de Culture, contraire aux traditions de la Grèce et à son histoire. Cette conduite, au service de buts vils, immoraux et égoïstes, entache de cette manière l'histoire et la réputation pure et immaculée de la *Grèce*.

### J'ACCUSE

Devant le peuple grec et l'armée grecque, le commandement militaire actuel sous l'égide duquel se commettent de tels crimes.

### J'ACCUSE

Devant le peuple grec et chrétien et devant la chrétienté du monde entier les chefs de l'église grecque, non seulement parce qu'ils n'ont pas élevé leur voix contre des horribles atrocités telles que, même au temps du plus dur fanatisme il n'y en eut pas de semblables, mais parce qu'ils encouragent et dissimulent le crime par leurs représentants à Makronissos.

### J'ACCUSE

Devant le peuple grec et tout le monde civilisé, les

autorités judiciaires, qui sont chargées du devoir d'appliquer la loi, et de rendre la justice, de rester indifférentes et insensibles en face des violations de tout sens de justice et de loi morale.

### J'ACCUSE

Devant le peuple grec et les Intellectuels du monde entier, les dirigeants intellectuels grecs, parce qu'ils restent indifférents et n'élèvent pas leur voix en face d'une crise sans précédent des principes moraux.

### J'ACCUSE

Les commandants des 1-er et 2-ème bataillons de Makronissos autant que leurs organes sans scrupules comme étant des vulgaires tortionnaires, des assassins, et des criminels qui ne peuvent être pardonnés pour l'exécution de pareils crimes, quel qu'en soit l'ordonnateur (contre un tel comportement, les tribunaux alliés qui jugeaient les grands criminels de guerre à Nürenberg et à Tokio ont été formels dans leurs décisions).

### ET JE DEMANDE:

Dans le cas où nous aurions commis un crime, quel qu'il soit, un crime contre notre pays, dans le cas où nous serions coupables de trahison envers *lui*, dans le cas où nous aurions comploté contre son Honneur, sa Liberté, son Indépendance, d'être traduits devant les tribunaux compétents et d'être jugés selon la législation actuelle qui ne peut être taxée d'indulgence.